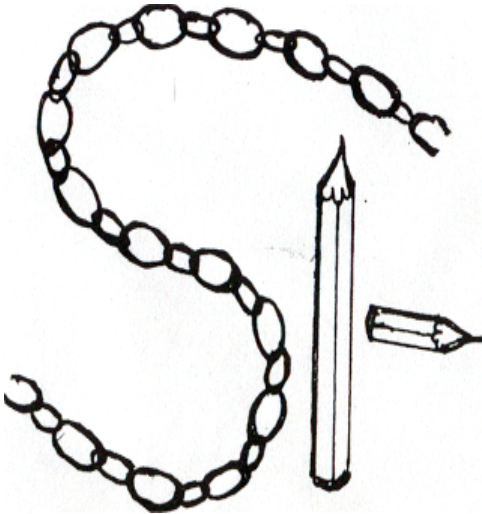


**Belgique - België  
P.P.  
1030 Bruxelles 3  
P 401028**



## **LE MAILLON**

Association des Anciennes et Anciens de la **SAINTE FAMILLE**  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles  
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 136  
Octobre – Novembre – Décembre 2017  
Editeur responsable : Anne DEBOIS  
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

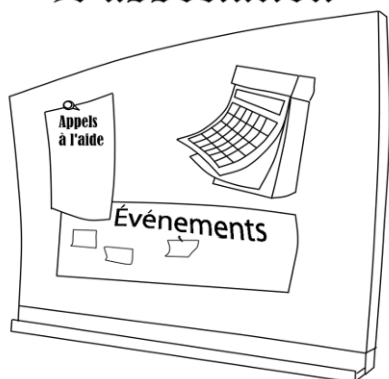
***Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3***

**SI DESTINATAIRE PARTI  
OU NON INTERESSE PAR  
LA REVUE, RETOUR A  
L'EXPEDITEUR S.V.P.**

***MERCI***



## Vie de L'association



Le Maillon que vous avez entre les mains sera le dernier numéro de notre bulletin qui avait en son temps succédé au Message de la Sainte Famille et dont l'objectif premier était d'être un lien entre les Soeurs, les anciennes et anciens d'Helmet ainsi que de Bukavu et l'école actuelle.

Or il est vraiment devenu impossible de réaliser cet objectif.

En effet maintenant la majorité des Soeurs ne sont pas connues des anciennes et anciens et la réciproque est vraie aussi.

Ensuite, depuis tout un temps déjà ces anciennes et anciens n'envoient quasi plus de nouvelles ou de souvenirs au Maillon.

Quant aux professeurs d'Helmet qui ont été mes collègues et depuis vingt-cinq ans, mes relais dans l'école, ils sont partis à la retraite ou vont le faire sous peu.

Je n'arrive donc pratiquement plus à alimenter le Maillon.

Dans ce numéro par exemple, vous ne trouverez que deux articles sur les Soeurs que j'ai empruntés au Panorama, bulletin interne de la Congrégation, et une information sur le projet de voyage des élèves de 5e au Bénin, assortie d'une demande d'aide.

Accessoirement, les finances aussi ne suivent plus.

Mais qu'à cela ne tienne, le contact ne sera pas perdu pour celles et ceux à qui la Sainte Famille est chère s'ils se rendent sur le site [www.sainte-famille.be](http://www.sainte-famille.be) où ils pourront lire le bulletin de la Congrégation dont je vous parlais plus haut ainsi que toutes les informations concernant l'Institut.

Il existe aussi plusieurs groupes d'anciennes et d'anciens sur Facebook.

Et il va de soi qu'aussi bien Anne Debois ([annedebois145@gmail.com](mailto:annedebois145@gmail.com) - 0474/476271) que moi-même ([brassinef@gmail.com](mailto:brassinef@gmail.com) - 061/412949) serons toujours disposées à vous fournir un renseignement ou tout simplement à faire un brin de causette.

Il est aussi possible d'obtenir une information à l'adresse mail [anciens@sainte-famille.be](mailto:anciens@sainte-famille.be)

Le moment est donc maintenant venu pour moi de remercier du fond du coeur: tous ceux qui ont permis que le Maillon existe pendant tant d'années: Anne Debois, à l'administration et à l'impression, successivement Carol Pollaert, Isabelle Dekerle-Ricaille et Noëlle Piette à la dactylographie et à la mise en page, Michel Wuidart à la mise en ligne, l'équipe d'expédition et tous les reporters réguliers ou occasionnels à qui j'ai si souvent fait appel avec succès.

Il me reste à vous dire que j'ai toujours eu plaisir à retrouver tous les trimestres les lecteurs fidèles du Maillon qui ont fréquemment eu la gentillesse de m'adresser des remerciements et des encouragements.

Et c'est très, très chaleureusement qu'en ce mois de décembre, je présente à toutes et à tous mes voeux les plus amicaux.

***Que pour chacune et chacun d'entre vous,  
la paix et la joie de Noël illuminent  
l'année qui s'ouvre  
et toutes les années qui suivront***

*Françoise Brassine*



## Au fil des jours



Les anciens élèves, l'école et les sœurs vous donnent  
de leurs nouvelles

### **B comme ... la Sainte-Famille au BENIN**

Vu les retombées très positives du projet Bénin 2016-2017, nous avons décidé de continuer l'aventure et notre projet a de nouveau été sélectionné par La Libre Belgique pour faire partie du Move With Africa 2018 ! Nous partirons donc 12 jours à Pâques 2018, dans le nord de Bénin, à la découverte des projets des Iles de Paix. Du côté de l'équipe des professeurs, Mme Faraci et Mr Sepulchre ont choisi de ne pas nous accompagner cette année, et Mme Eryorük rejoint les 3 « anciens » professeurs : Mr Emmada, Mme Bonte et Mme Van Causenbroeck.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que nous avons présenté le projet en début d'année aux élèves de 5<sup>e</sup> secondaire et à leur parents. Suite à un dossier de candidature et à un entretien avec les professeurs, 15 élèves super motivés ont été sélectionnés.

Un premier week-end de formation a eu lieu début octobre. Nous y avons travaillé sur nos motivations et sur notre identité : « Qui suis-je au fond dans le contexte qui est le mien ? Qui suis-je lorsque je suis en relation aux autres ? Quelles sont mes appartenances ? Quelles sont mes valeurs ? ». Toutes ces questions ont été abordées via diverses animations et nous ont amené à davantage de compréhension de soi et des autres, et in fine, à davantage de tolérance.



Un second week-end de formation a eu lieu en novembre avec les 10 autres écoles participant au projet Move. 150 étudiants, des dizaines de profs et des encadrants ONGs se sont rencontrés dans la convivialité pour partager leurs idées, leurs ressentis, leurs expériences sur le terrain. On y a vécu la rencontre, l'échange, la solidarité, le vivre ensemble, le partage de valeurs communes.

Divers ateliers animés par les collaborateurs ONGs, ont accueilli nos jeunes répartis aléatoirement en groupes afin de favoriser la rencontre et afin d'aborder des thématiques essentielles à la construction d'un monde plus équitable et solidaire. Ces ateliers visaient notamment à davantage d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS). Nous avons donc pu aborder les questions de l'environnement, de la migration, de la coopération, de la fiabilité des médias, de l'égalité homme-femme ou encore de la souveraineté alimentaire.

Le compte-rendu écrit par nos élèves se trouve sur le blog du projet : <http://institutlasaintefamille.blogs.lalibre.be/archive/2017/11/index.html>





La conclusion écrite par Abdullah et Thomas résume bien l'ensemble de ce week-end :

*« Nous avons surtout envie de partager notre enthousiasme à l'issue de ce week-end. Il y a tellement de choses possibles à faire pour rendre le monde meilleur. Comme l'a dit Jaciane lors du discours de clôture du week-end MWA, nous sommes la génération de demain. **Oui ! Nous pouvons agir, même à notre échelle.***

*Nous sommes des acteurs du changement et de l'amélioration du monde dans son entièreté. Il faut parler de ces problématiques autour de nous pour que le maximum de monde soit conscient de la situation actuelle et qu'ensemble nous changions les choses.*















*C'est à nous de partager au plus grand nombre notre espoir de changer le monde et de mettre des petites choses en place, comme la communication positive et engagée sur nos réseaux sociaux, comme la participation à un projet comme celui-ci ou comme le témoignage que nous en ferons le mardi 5 décembre à la Sainte-Famille lors d'un midi de l'information. »*

Comme vous avez d'ores et déjà pu le constater via nos différentes publications sur diverses plateformes, nous offrons davantage de formations aux élèves en vue de consolider leur rôle d'ambassadeur. Deux week-ends de préparation avant le séjour et un week-end de réflexion/débriefing au retour sont encore prévus au programme de cette année. Après chaque moment de formation, un temps de témoignage est prévu au sein de l'école pour que le projet rayonne un maximum à l'ISF.

Toutefois, ce projet coûte 900€ par personne. Chaque élève ne paie que 300€ et le reste est financé par diverses actions, au cours desquelles nous essayons d'impliquer un maximum de personnes.

Au sein de l'école, tous les élèves du projet s'investissent, selon leurs compétences, dans la récolte de fonds : certains vendent des collations à la récréation ; d'autres animent des activités artistiques et sportives sur le temps de midi, des ateliers payants de danse et de multisport, d'autres encore mettent sur pied des « after school » (les 'jeudis séries TV' et les 'jeudis karaoke', après les cours).

Les parents s'impliquent également dans le projet. Certaines mamans offrent un service traiteur, sur commande, hebdomadaire... l'occasion de goûter les saveurs italiennes, marocaines et roumaines !

<p><b>Maroc - Roumanie</b></p> <p><b>Pack apéro</b></p> <p>24 pièces : 10 salâtines (fromage, sésame) 7 mini-croissants fromage 7 mini-croissants épinard-ricotta</p> <p>12€</p>	<p><b>Italie</b></p> <p><b>Arancini</b> boulette de riz à la tomate 3€</p>  <p>Sauce bolognaise 1kg pour 4 à 5 personnes : 8€</p>	<p><b>Petits sucrés ...</b></p> <p><b>Tiramisu</b> 2,5€ pièce 10€ pour 5</p>  <p><b>Mini Brownies</b> 5€ pour 7</p>  <p><b>Cup Cake nature</b> 1€ pièce</p>  <p><b>Mini Croissants confiture</b> 5€ pour 7</p>  <p><b>Mini Éclairs</b> 5€ pour 7</p>  <p><b>Gâteau roumain « Blanche Neige »</b> Citron, vanille, coco 2,5€ pièce 10€ pour 5</p>  <p><b>Boules de coco</b> 5€ pour 7</p> 
<p><b>Maroc</b></p> <p><b>Briwat poulet ou kefta</b> 6€ pour 5</p>  <p><b>Mini-croissant fromage ou épinards ricotta</b> 5€ pour 7</p> 	<p><b>Italie</b></p> <p><b>Lasagne bolognaise</b> 8€ pièce 25€ pour 4</p>  <p><b>Cannelloni épinards ricotta</b> 8€ pour 2 25€ pour 8</p> 	
<p><b>Roumanie</b></p> <p><b>Salade roumaine</b> Pommes de terre, petits pois, poulet mayonnaise 3€ pièce / 10€ pour 4</p> 	<p><b>Roumanie</b></p> <p><b>Salâtines</b> fromage, sésame 5€ pour 10</p> 	

Des professeurs se bougent aussi en proposant des activités, comme du spinning ou des réalisations à vendre dans les marchés de Noël.



Une grande soirée avec spectacle, souper et karaoké est prévue le 3 février 2018 (20€). Pourquoi ne pas réserver une table pour les anciennes ? Un mail de réservation à [benin2017isf@gmail.com](mailto:benin2017isf@gmail.com), et le tour est joué !

Si toutes ces actions nous rapportent ce que nous espérons, il nous manquera cependant encore 2000€, que nous espérons obtenir grâce au soutien financier de ceux qui croient en ce projet éducatif via des dons (sur le compte BE38 7320 3451 4772 de l'ISF avec la mention 'isfbenin'), du sponsoring, ou du crédit publicitaire 'soldé' dans La Libre ou la DH. Si vous désirez en savoir davantage sur le sponsoring ou le crédit publicitaire, prenez contact avec nous via le mail [benin2017isf@gmail.com](mailto:benin2017isf@gmail.com) ou surfer sur la page <http://institutlasaintefamille.blogs.lalibre.be/sponsors.html>

En guise de conclusion, je terminerai simplement en rappelant les objectifs ambitieux d'un tel projet qui a plus que jamais sa place à la Sainte-Famille:

- S'engager dans un projet porteur de sens
- Réfléchir sur son identité
- Vivre l'interculturel : s'ouvrir à d'autres façons de penser, d'agir, de vivre
- Appréhender les réalités Nord-Sud
- Apprendre à témoigner de son vécu
- S'engager comme citoyen actif pour un monde plus solidaire

et la phrase des élèves : « Nous sommes les adultes de demain » qui nous prouve qu'on est en bon chemin pour les atteindre.

Joëlle Van Causenbroeck  
Pour l'équipe ISF Bénin 2018



## **C comme ... Communautés**

### *Au Congo, à Kinshasa*

#### LA PROTECTION DE L'ARBRE

Suite à la conversion écologique à laquelle nous sommes appelées, il y a quelques mois, nous avons planté des arbres au plateau de Bateke. Est venu maintenant le temps de sarcler ces arbres. Le 27 juillet 2017, à 5h35, à bord de notre jeep, nous avons quitté Kinshasa. Arrivées au plateau de Bateke, c'était l'émerveillement en apercevant les arbres plantés sur les limites de notre champ. Nous avons pris le petit déjeuner, puis nous nous sommes convenues du travail à effectuer. Chacune alors est partie, munie de sa houe, en direction des arbres à sarcler. Ceux-ci avaient été plantés en janvier.

Je vous assure que c'était beau à voir ! Les Bateke, habitants du lieu, nous ont rejointes, impressionnés par notre ardeur au travail !!

On ne pouvait pas quitter le champ sans récolter le manioc, occasion d'admirer les produits de notre champ et rendre grâce à Dieu pour ses merveilles.

Pendant cette journée, nous avons respiré de l'air non pollué et nous étions toutes contentes d'avoir pu soigner nos arbres pour qu'ils grandissent bien. Notre crainte est d'apprendre qu'ils soient victimes des feux de brousse des habitants du plateau cherchant du charbon de bois et des souris comestibles. Nous nous promettons d'y retourner le plus souvent possible pour y assurer une certaine surveillance.

### *Au Guatemala, à Uspantan*

A partir des animations de cette année sur la CONVERSION ECOLOGIQUE, nous nous sommes senties appelées à nous sensibiliser et nous préoccuper de protéger NOTRE MAISON COMMUNE, avec quelques actions autant pour nous, que pour les groupes que nous accompagnons.

Nous voyons la grande quantité de déchets que le camion de la commune ramasse tous les jours.

Aussi, en communauté, nous nous sommes engagées à réduire les sacs en plastique et à ne plus les accepter au marché quand nous allons faire des achats.

Nous nous sommes aussi engagées à économiser l'eau, à soigner les plantes, à faire attention à l'emploi de l'électricité ainsi qu' à l'emploi et au recyclage du papier.

Nous tâchons de conscientiser les différents groupes que nous

accompagnons en leur parlant et les encourageant à réduire tous les déchets qui contaminent notre milieu.

A la pharmacie, nous continuons à servir les personnes, en les écoutant, en les accompagnant dans leurs problèmes et maladies. Nous nous rendons compte qu'elles ont confiance en nous et que c'est un espace où elles peuvent trouver conseil et aide pour leurs problèmes de santé.

Là aussi, en pensant aux soins pour notre Mère Terre qui souffre tant, nous tâchons d'éviter l'emploi de sacs en plastique et nous employons des enveloppes en papier pour mettre les médicaments. Ce n'est pas facile car les gens demandent toujours un sac en plastique, même si c'est pour mettre cinq pilules.

C'est pour nous une occasion de les éduquer à ne plus employer des objets qui ne se détruisent pas.

Cette année-ci, nous avons formé un comité de parents des enfants et des jeunes qui viennent à la catéchèse.

Ils ont accepté de leur parler des thèmes qui traitent de l'attention à donner à notre planète. Ils sont très enthousiastes et espèrent que ces groupes prendront conscience, se sensibiliseront et collaboreront pour ne plus causer du tort à la Création de Dieu, autant dans leur foyer, qu'à l'école, au travail, que dans le milieu qui nous entoure.

Le groupe projette aussi de pouvoir étendre cette prise de conscience à d'autres églises, dénoncer les dépôts clandestins d'ordures, planter des arbres, employer les déchets organiques et aussi dénoncer la coupe d'arbres. Nous tachons de les soutenir et les accompagner dans leur projet ! Quant au groupe de femmes de la paroisse que nous animons, elles ont pris l'engagement concret de tâcher de ne plus employer des sacs en plastique ni des objets jetables comme les petits gobelets, etc. Nous avons l'espoir que tout cela va donner du fruit petit à petit dans les familles et les communautés.



Le 23/11/17, Hôpital du Bois de l'Abbaye à Waremmé. Suzanne Ramakers vient me rendre visite avec un merveilleux ananas .... Souvenirs, souvenirs... Il faut qu'on écrive pour le Maillon, Bukavu se meurt dans nos mémoires. Le chirurgien m'a mis une prothèse au genou gauche, c'est donc naturellement que je rêve de foot !

C'est le Beerschot, équipe de football anversoise, qui dans mon souvenir se déplace en 1951 au « Congo belge ».

Dans toutes les villes congolaises, ils sont vainqueurs. Ce sont de merveilleux athlètes, ils sont admirés, on chante leurs louanges.

A la "radio Léopoldville", les compliments fusent, ces jeunes footballeurs suscitent des vocations, chez les garçons... Ce sont les Golden 50!!!

Nous, les filles de Bukavu, nous roulons pour l'équipe du collège Notre Dame de la Victoire, le bien nommé Victory.

Son keeper, le préféré de la gent féminine, est surnommé "Cupidon", il est excellent, il est magnifique... C'est mon frère Antoine!

Je suis certaine qu'il va arrêter tous les ballons, même ceux du Beerschot.

C'est un râleur, il déteste perdre, il s'entend bien avec un attaquant, José Gomes Rock da Silva, qui est aussi de la graine de champion.

En attendant la venue des Anversois à Bukavu, le collège s'entraîne, il gagne contre l'athénée, les colons, en déplacement à Usumbura, au Burundi.

Grâce à mon frère, je suis devenue "l'amie des grandes", elles me passent des billets pour lui. Il a six ans de plus que moi, je suis sa petite soeur, sa confidente, sa boîte aux lettres. Il me fait mes devoirs de math lors de la visite au pensionnat ! Les garçons qui ont une soeur à la Sainte Famille peuvent leur rendre visite le dimanche. Nous tournons en rond dans un petit patio, surveillés par Mère Louise.

Enfin, le grand jour arrive, le Beerschot est dans nos murs. Le pensionnat est invité à aller voir le match sous la surveillance de Mère Louise. Nous traversons en camion l'avenue de Bukavu bordée de jacarandas. En son milieu, les fleurs de cannas avec leurs couleurs, orange, jaune, rouge... Accoudées aux rondins en acacia qui bordent le terrain de foot, les filles crient après Cupidon!

Nous nous attendons à être laminés.

Silence. Le coup de sifflet retentit, c'est parti... Mon coeur s'arrête dès qu'un attaquant s'approche du goal d'Antoine, mon coeur repart quand José, balle aux pieds, fonce vers le goal adverse... Enfin la mi-temps. Statu quo: personne n'a marqué... Les Anversois ont l'air épuisés...

A la reprise, j'entends des commentaires flatteurs sur Cupidon. C'est le keeper des grands jours, harcelé de tous côtés, il résiste, c'est le héros du jour !

Etonnamment, le Beerschot faiblit. Nos collégiens, toujours en grande forme, marquent des goals ... Vas-y, Gomes!

Les adversaires ne suivent plus, ils sont à court de souffle, ils sont sur les genoux.

Sans le vouloir, j'ai omis un petit détail qui devient majeur quand nous voyons l'état des joueurs du Beerschot.

Bukavu est à 1800 mètres d'altitude et si je me souviens de mes cours de géographie, le Signal de Botrange en Belgique culmine à 600 mètres ...

Les pauvres n'ont pas l'habitude de l'altitude...

Le coach des Anversois voudrait bien avoir mon frère dans son équipe ! Même pas en rêve... pour notre père. Finir les études ...avoir un métier.

*Monique Cuypers  
Rue de Huy, 6  
4537 Chapon-Seraing  
tél:019/566616*

Qui était-elle donc cette Afrique qui à nos 50, 60, 70, 80 ans et plus fait encore battre notre coeur et rougir nos visages de tant d'amour reçu de cette grande Dame Noire?

En ces mois gris de novembre et décembre, de mon vieux cartable en cuir tout craquelé s'échappent en vrac quelques souvenirs de mon enfance bukavienne!

Encore une "revoyance"...et je raconte...je raconte...

La magie de Noël et des fêtes de fin d'année manquaient tellement à nos parents là-bas. Les regrets des jours enfuis de leur jeunesse européenne alimentaient leurs conversations. On se faisait tout petit et on écoutait lors de leurs soirées de broussards qui résonnaient plus fort que les tamtams. Mon Papa et des amis, descendus de leurs plantations ou demeurant à Bukavu, se retrouvaient devant un Kawa, une Primus, un mazout... et c'était reparti comme d'inaccessibles contes de fées de là-bas, ponctués de "godferdom", de "nom de dieu" et même à l'occasion de "obrigado". Car chez nous, les Flamands, les Wallons, les amis de Malmedy (Carla et Winnie), tous étaient terriblement Belges et fiers de l'être. En ce temps-là, pas de matata, c'étaient tous des Bazungu ya Bulaya (des Blancs de chez eux), tous des n'duku (des frères).

C'était comme ça là-bas, chez nous en Afrique.

Quand je vois maintenant dans quel potopoto ces messieurs les ronds de cuir, ces nouveaux aristocrates à col blanc nous maintiennent et nous font boire le bouillon, je dis à mes enfants (et je le crois) que c'était le Paradis. A 7 ou 8 ans, ma petite-fille Ségolène me demandait si j'étais morte une première fois puisque j'avais déjà été au Paradis!

Eh non, ma petite Ségo, mais le Kivu, mon premier pays, c'était le Paradis! Vous imaginez les après-midis, les soirées passées à raconter Bukavu, le Pensionnat avec les amies, nos Mères et toute la beauté de ce coin de Paradis avec le lac Kivu, les volcans, les fleurs, la faune, le Parc Albert et tous les animaux, les vacances à la plantation ...la liberté, oui, la liberté...

Souvenirs, souvenirs...

En réveillant le souffle de la Sainte Famille, je me demande ce que toute cette belle jeunesse d'alors, à cheveux blancs désormais, fait de ses souvenirs.

Transmettons-les vite avant que des prédateurs de mémoire ne nous les volent, que ceux-là-mêmes qui n'ont jamais mis les pieds en Afrique ne continuent à nous jeter des pierres en déformant l'histoire de la plus belle colonie de l'époque!

Mais surtout transmettons les valeurs reçues de nos chères Mères et des profs extraordinaires qui nous ont formées.

Merci, très chère Mère Scholastique à la voix si belle et si vibrante, merci, ma Mère, d'avoir été aussi disponible pour chacune d'entre nous.

Ma très chère Mère Mathilde, jusqu'au bout de votre long voyage, vous avez gardé une mémoire, oserais-je le dire, d'éléphant, vous qui vous rappeliez le nom de chacune d'entre nous et même les fratries. Jamais une hésitation, jamais une erreur!



Et les tendres Mères de mes premiers pas au Pensionnat...  
Chère Mère Marie-Jeanne qui m'avez prise la main dans le sac au potager!  
Chères Mères Clémentine, Lidwine et Regina à la santé fragile, mais qui a tenu bon.  
Notre très érudite Mère Geneviève, professeur de latin et de grec et pour nos bobos, Mère Noëlle, souriante dans son infirmerie.  
En section familiale, toujours de bonne humeur, Mère Lucie dans la classe de laquelle j'aurais tellement voulu être.  
Merci aussi à Mère Josépha pour tous les bons "tchopes"  
Coucou, Mère Angeline! Comme vous me terrorisiez: discipline, discipline!  
Mais dans les années 60, à la fin de l'ère coloniale, quelles merveilleuses retrouvailles à Helmet lors des joyeux goûters d'anciennes!  
Je vous revois aussi, chère Mère Lucia du Guatemala, qui m'aviez si chaleureusement accueillie en swahili quand mon Papa me poussait doucement à la porte du parloir lors de mon admission au Pensionnat.  
Ma très chère Mère, comme vous parliez le swahili, vous avez pu me consoler, car je ne connaissais pas la langue des Blancs à ce moment-là. Je comprenais un peu le flamand puisque mon Papa le parlait.

A propos du français, une anecdote qui date de bien longtemps avant mon admission au Pensionnat, s'échappe de mon vieux cartable.  
Pour les lecteurs qui ne me connaissent pas, je suis un souvenir agréable de la colonisation: j'avais un Papa blanc extraordinaire qu'on appelait "kachelewa" et une Maman noire africaine (je pourrais vous en raconter sur l'art d'être une enfant métisse!)  
Alors très régulièrement les mamas africaines se moquaient un peu de moi et me demandaient:"Susan, siku kani uta sema Kifalabasi?" (Susan, quand parleras-tu le français?) et je répondais timidement:"Siku ya mungu."(le jour du Seigneur).

Le dimanche, quand elles pouvaient m'attraper, elles me reposaient la question et en les regardant droit dans les yeux, je disais:" Folo, folofolo, folo, folofolo, hé!"

C'est ainsi que, pauvre petite mulâtresse, j'entendais la douce langue française, la langue des Bazungu, les Blancs, indispensable en ce temps béni à tout apprentissage et à toute ascension.

Mais depuis je peux lire, écrire, chanter cette belle langue de chez nous, le français.

"Hakisanti" (merci) à toutes les religieuses et à tous les professeurs qui nous ont portées si haut. Vous avez été pour nous à la fois Soeur Emmanuelle et Mère Thérésa et vous méritez le Prix Nobel!

Courage à tous, Bukaviens, Bukaviennes, contez vite à votre descendance les jours heureux que cette Afrique si belle et si pénétrante nous a donnés. Notre histoire coloniale, celle de la sueur, du savoir et de l'amour de nos parents, celle de notre belle enfance africaine doit continuer à vivre dans le coeur et la mémoire de nos enfants.

Chacun, chacune a une pierre lumineuse à apporter à cet édifice qu'est l'histoire, un cadeau à faire à notre terre et à nos descendants!

Et voici qu'un petit souvenir s'échappe encore de mon vieux cartable. Noël au Pensionnat, de l'année 45 à l'année 55 (après, stop: Bulaya, ULB): Monique Cuypers, Julia Deckers, Jeannine Carré, Anne-Marie De Ridder et... et moi restions au Pensionnat pendant les vacances de Noël parce que nos parents habitaient trop loin.

Ce n'était pas une corvée: les Mères mettaient les petits plats dans les grands et nous vivions un Noël de partage.

Au programme: chants, décorations à créer, promenades et, bien sûr, grand nettoyage de la chapelle qui embaumait le blanc d'Espagne, la cire, le citron.

Boiseries, cuivres, métaux, chandeliers, tout brillait comme un sou neuf. Nous aimions ces activités et les déguisements en Sainte Vierge, Saint Joseph, bergers, anges, tous créés avec les moyens du bord.

Et la nuit de Noël, avec la messe de minuit, alleluia!, que c'était beau! Je n'aurais pas été surprise de voir la Vierge s'avancer vers nous!

Aujourd'hui, j'entends sonner la belle petite église de mon village, mais il n'y a plus de messe, faute de prêtres.

Ah, les Noëls de Bukavu!

Il y a tant et tant de temps que je les raconte à mes enfants, à mes petits-enfants et maintenant à ma dernière petite-fille Typhaine et à mon arrière-petit-fils Alexy!

Mais il ne comprend pas très bien ce que Nanouk (c'est moi) lui raconte parce que pour lui, l'Afrique, c'est le Roi Lion! Hakuna matata! (tout va bien)

Joyeux Noël et Bonne Année 2018 à tous et pour les Bukaviens, Bonana!

*Susan Gardien-Ramakers  
rue de l'Eglise, 4 (Oneux)  
4170 Comblain -au-Pont  
Tél: 0496/871234*

*Ces textes de Monique Cuypers et Suzanne Gardien Ramakers me sont parvenus alors que le Maillon était déjà mis en page. Je les remercie chaleureusement pour la dernière de leurs contributions à notre petite revue.*

## **Nouvelles familiales**



### **Décès**

- **Pierre Renard**, époux de Michèle Renard-Ralet, ancienne élève de Bukavu, décédé le 10 octobre 2017
- **Jean-Pierre Lakaie**, père de Dominique et Véronique, anciennes élèves d'Helmet, décédé le 22 septembre 2017

*Jean-Pierre et son épouse Jacqueline faisaient partie de la fameuse équipe organisatrice des Week-Ends de l'Amitié.*

*Ils étaient responsables de la Salle des Jeunes où les vendredi et samedi soirs, les élèves du cycle supérieur et leurs invités dansaient à coeur joie jusqu'aux petites heures.*

*C'est en étant leur "assistante-maison" que j'ai découvert que nous étions cousins et que mes parents et moi avons pu nouer avec eux une grande et solide amitié.*

*Ce don de l'amitié, ils en ont fait preuve tout au long des années et jusqu'aujourd'hui encore avec tous les autres parents qui comme eux se donnaient sans compter pour la Sainte Famille.*

*De tout coeur, merci, cher Jean-Pierre.*

**L'équipe du Maillon présente ses sincères condoléances à la famille et aux proches.**





**Equipe de rédaction et d'expédition :**

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, C. MASQUELIER – DE  
CORTE, C. PAQUET, N. PIETTE, M.J. WAMPACH, D. WESTHOVENS, M.  
WUIDART.**